

drôles, que, tournant enfin les rieurs de son côté, il entendit la France éclater de joie au dépens des Coquelets, des Gaudissarts, des Galupets, des deux Nuvet, des Greluches, et de tous les insulteurs du Christ qui, depuis cinquante ans, se donnaient le monopole de la moquerie.

Certes! on peut n'être pas de l'école de Veuillot, et le dire peut n'être souvent qu'une façon de se débarrasser des conclusions logiques de sa foi;—c'est l'affaire de chacun! — mais n'empêche qu'il doit y avoir pour tous, fut-on simple artiste ou dilettante, un vif plaisir de conscience soulagée à assister à ce spectacle de justice et de magistrales exécutions.

Souvent il lui faut répondre d'un mot; mais ce mot grave sur le front de plus d'un une marque vengeresse: exemple, sur le front de ce vieux politicien vantard rappelant tous les services qu'il n'a pas rendus et dont " tout le monde se souvient de n'avoir jamais entendu parler ", — sur celui de la Gnérounnière, " qui passe en se faisant du bien ", — sur celui des femmes auteurs de romans corrompueurs: " Il me semble que si ma femme signait de tels livres, j'aurais quelque scrupule à signer ses enfants ", — sur celui d'un noble dégénéré, qui lui reproche avec dédain son origine roturière: " Je suis monté d'un tonnelier; de qui descendez-vous ? "

* * *

Passe, a-t-on souvent répété, pour le courage et l'esprit: il en était merveilleusement doné. Mais on n'est pas catholique tant qu'il manque cet autre élément essentiel, la charité. Or, Veuillot est la personnification de l'être qui n'en a pas.

Si, par charité, on entend cette indulgence fade, toujours prête à sacrifier des lambeaux de vérité, sous prétexte d'amorcer l'erreur, à tendre une main humiliée à d'irréconciliables mécréants, à verser sur le bandit des larmes qu'elle refuse à ses victimes, c'est vrai, Veuillot en est totalement dépourvu.

